



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**  
www.abc-lefrance.com

# CONTES CHINOIS

## L'ÉPOUVANTAIL, LES TROIS MOINES, LES SINGES QUI VEULENT ATTRAPER LA LUNE, IMPRESSION DE MONTAGNE ET D'EAU

### CYCLE II - 3 FILMS

#### L'ÉPOUVANTAIL

Réalisateur :

Hu Jinqing

CHINE - 1985 - 10mn

#### LES TROIS MOINES

Réalisateur :

Ah Da

CHINE - 1980 - 20mn

#### LES SINGES QUI VEULENT ATTRAPER LA LUNE

Réalisateur :

Zhou Keqin

CHINE - 1981 - 10mn

### CYCLE III - 3 FILMS

#### LES TROIS MOINES

Réalisateur :

Ah Da

CHINE - 1980 - 20mn

#### LES SINGES QUI VEULENT ATTRAPER LA LUNE

Réalisateur :

Zhou Keqin

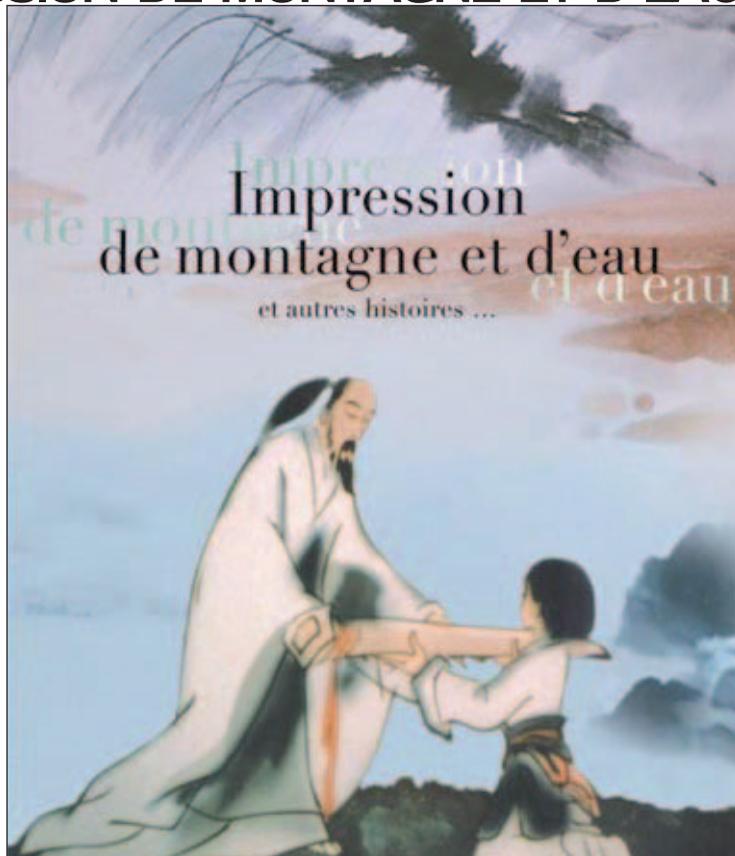
CHINE - 1981 - 10mn

#### IMPRESSION DE MONTAGNE ET D'EAU

Réalisateur :

Te Wei

CHINE - 1988 - 19mn

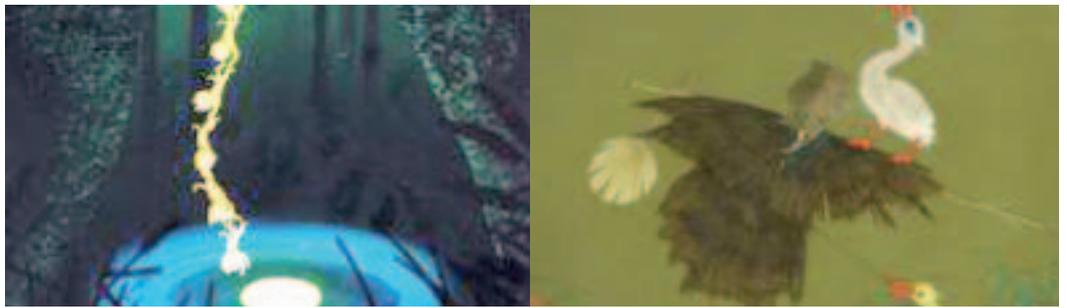


#### SYNOPSIS L'ÉPOUVANTAIL

Au bord de son étang, un brave éleveur de poissons essaie de se protéger de la gourmandise de deux oiseaux à la fois effrontés et gloutons, qui lui pillent le fruit de son travail. Il construit un épouvantail dont se moquent éperdument les volatiles. Mais auront-ils le dernier mot ? C'est une adaptation de livres très anciens (*Histoires comiques*) datant du temps du royaume des combattants (-445, -221 avant J-C) où il est question de flairer la ruse, de discerner le faux du vrai, et surtout dans l'art de la guerre, de savoir rester sur place pour décider d'agir au bon moment, par surprise, pour remporter la victoire.

#### LES TROIS MOINES

Les Trois Moines, réalisé en 1980 par Ah Da, illustre dans un registre beaucoup très cocasse, un proverbe chinois : «Un moine seul porte deux seaux d'eau, deux moines portent un seul seau, et quand ils sont trois, ils manquent d'eau.» Trois moines - un petit, un grand et un gros - arrivent tour



à tour au sommet de la montagne où est situé le monastère. Le problème d'approvisionnement en eau (il faut descendre la montagne jusqu'au cours d'eau, puis remonter les seaux), finit par semer la zizanie entre eux, jusqu'au jour où un incendie se déclare, mettant tout le monde d'accord.

## LES SINGES QUI VEULENT ATTRAPER LA LUNE

Par une belle nuit claire, un groupe de singes essaient d'attraper la lune. Après avoir décidé de grimper les uns sur les autres, ils constatent bien vite qu'ils ne parviendront pas à l'atteindre. C'est alors que l'un d'entre eux, voyant le reflet de l'astre de la nuit au fond d'un puits, persuade ses amis de la capturer à la surface de l'eau !

Adaptation d'une histoire populaire très ancienne, inspirée des pensées de Confucius qui démontre que toute apparence est fautive. Zhou Keqin a développé au maximum les péripéties de cette nuit folle au fond de la forêt. Il renouvelle également la technique du papier découpé qui est en fait déchiré et dont les fibres imbibées de couleur donnent cet aspect incroyablement duveteux aux singes qui semblent couverts d'une épaisse fourrure. La musique, aux consonances européennes ; était préexistante au scénario et au tournage.

Un clin d'œil amusé aux ombres chinoises.

## IMPRESSION DE MONTAGNE ET D'EAU

Pour le récompenser de lui avoir porté secours sur le chemin vers son village dans les montagnes, un vieux musicien apprend à un tout jeune pêcheur son art de la cithare. Une profonde amitié naît entre eux, jusqu'au jour où le vieil homme, après lui avoir fait don de son propre instrument de musique, s'évanouit dans le paysage...

Le film utilise une technique unique au monde, mise au point par le peintre caricaturiste Tei Wei depuis 1960 avec son film **Les têtards à la recherche de leur maman** : le lavis animé à l'encre de chine et à l'aquarelle dont il est le seul à connaître le secret. L'animation est si parfaite et si magique que l'on en oublie les difficultés. Ces 18 minutes de «lavis animé» ont nécessité plus de 20 000 clichés et près de 12 000 peintures ! Ce film survole dix siècles de la peinture chinoise qui regroupe des centaines d'œuvres du patrimoine traditionnel.

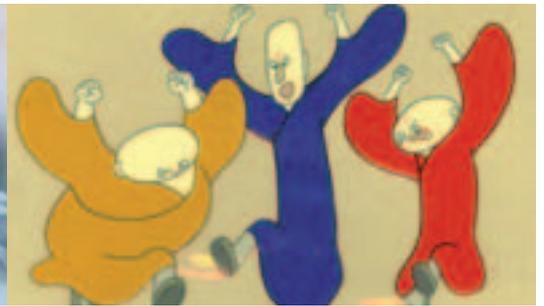
## CRITIQUE

Ordinairement assimilé, sous les auspices du manga, à la pléthorique production japonaise, qui oscille entre l'ineptie agressive et le chef-d'œuvre de sensibilité, le cinéma d'animation asiatique ne se limite pourtant pas au pays du Soleil-Levant. On en aura une preuve éclatante avec cette **Impression de montagne et d'eau**, venue de Chine, dont on doit la sortie en France à

cet impénitent dénicheur de trésors qu'est Jean-Jacques Varret, des Films du Paradoxe.

Ce programme se compose de courts métrages réalisés au cours des années 1980 dans les studios d'animation de Shanghai. C'est dans ces studios que fut développée, dans les années 1960, l'animation à partir de lavis, dans l'objectif de jeter un pont entre la grande tradition picturale chinoise et le dessin animé. Décision et technique particulièrement délicates : cette peinture, obtenue à partir d'une solution d'encre de chine diluée dans l'eau, ne permet pas, en théorie, la reproduction du trait identique nécessaire au cinéma d'animation.

**Impression de montagne et d'eau, (...)** est un des quatre films jamais réalisés dans l'histoire de l'animation chinoise grâce à cette technique. Son auteur se nomme Tei Wei et son histoire ne procède pas véritablement de l'art du récit mais plutôt de celui de la sensation. Accompagnée d'une musique traditionnelle pour luth, elle met en scène, sans l'ombre d'un dialogue, la transmission de son savoir instrumental par un vieux maître à un jeune homme. L'impression d'harmonie, de beauté et de sérénité qui se dégage de ce film, où l'art du vide propre à la perception chinoise du monde se déploie dans toute sa délicatesse et sa puissance, est en vérité difficilement transmissible par les mots. Un univers subtil et moiré, en proie à un éternel engendrement, où la simple chute d'une feuille serait comparable à une fulgurance poétique. (...) **Les Singes qui veulent attraper la lune** de Zhou Keqin, est une méditation nocturne et



confucéenne sur l'illusion des apparences, une allusion pleine de grâce, de féerie et de mouvement aux bien nommées ombres chinoises.

Jacques Mandelbaum  
*Le Monde - 6 octobre 2004*

Le trait est pur, délié, aérien. Tantôt précis, griffe caressante d'un saule au bord de l'eau, tantôt évanescant, tache de lumière ou d'ombre à l'encre douce. Les couleurs, du roux au noir en passant par toutes les nuances de gris, se posent délicatement sur la blancheur de l'écran. **Impression de montagne et d'eau**, le dernier de cet ensemble de courts métrages d'animation chinois, mérite à lui seul l'attention. Te Wei, artiste virtuose du «lavis animé», donne ainsi vie à la peinture traditionnelle chinoise, dix-neuf minutes d'éblouissement sur la rencontre initiatique entre un vieux musicien et un jeune pêcheur. La roche et l'eau, le vol des oiseaux, le frémissement des feuilles et les gracieuses silhouettes des personnages composent une sublime mélodie visuelle.

Le programme rassemble d'autres œuvres rares, (...) **L'Épouvantail** narre les déboires d'un pêcheur avec des oiseaux effrontés et gourmands. Enfin, **Les Singes qui veulent attraper la lune**, course-poursuite entre ciel et branches derrière l'astre inaccessible, est une jolie fantaisie aux multiples péripéties, à laquelle la technique du papier découpé confère une drôlerie un peu surannée. Issus des studios d'art de Shanghai, ces quatre bijoux créés dans les années 80 témoignent d'un désir de mêler harmonieusement poésie,

peinture et littérature chinoises. Une sorte d'expo dans les salles obscures, pour toutes les générations. (...)

Cécile Mury  
*Télérama n°2856 - 9 octobre 2004*

Voici [un ensemble de] courts métrages d'animations chinois des années 80. (...) On s'ébaudit aux exploits aquatiques d'un duo d'emplumés se régaland impudemment de poissons aux dépens d'un pisciculteur. La bouffonnerie rebondit quand une kyrielle de macaques, grimpant les uns sur les autres, se lance à l'assaut de l'astre lunaire, avant de s'abreuver de son reflet en culbutant cul par-dessus tête dans un étang.

On appréciera aussi, sur un tout autre ton, plus contemplatif dans la touche picturale, la parabole du maître et du disciple voguant au fil de l'eau : le vieux musicien parvenu sur l'autre rive offre son instrument à cordes au jeune pagayeur avant de poursuivre sa route vers les hauts sommets. On ne saurait trop recommander la vision (...) de **l'Épouvantail** de Hu Jinqing, réalisé en papiers découpés, et articulés, à l'instar des **Singes qui veulent attraper la lune** de Zhou Keqin. **Impression de montagne et d'eau**, du talentueux Te Wei, est lui traité au pinceau (lavis et teintes aquarellées à la manière traditionnelle).

Ces (...) courts méconnus en dehors des festivals internationaux (même dans leur pays d'origine, pour non-conformité aux canons officiels) ont été produits aux studios d'art de Shanghai. Et le doyen Te Wei, peintre et calligraphe envoyé en «réduca-

tion», demeure un nonagénaire à la touche inégalée, toujours au top de l'animation mondiale.

Michel Roudevitch  
*Libération - 6 octobre 2004*

(...) **Les Trois Moines** est une fable limpide, où la simplicité des formes et des couleurs sert à merveille la sagesse élémentaire du propos. Recommandé dès l'âge de 4 ans.

François Gorin  
*Télérama n° 2908 - 8 octobre 2005*

(...) Ces films partagent ainsi trois points essentiels : l'absence de dialogues, l'immersion des techniques d'animation dans la tradition artistique la plus large (peinture, littérature, musique), et une propension constante à l'édification morale, dans la meilleure acception de ce terme. L'ensemble constitue, par son expressivité et sa sensibilité, par son sens de l'épure et de la justesse, une voie particulièrement originale de l'animation mondiale, qui introduit, par la finesse, au plaisir, et réciproquement.

Jacques Mandelbaum  
*Le Monde - 05 octobre 2005*

## LE LAVIS ANIMÉ

(...) Ces courts-métrages ont été produits par les Studios d'animation de Shanghai. Nommés en chinois «Studios d'Art», on ne pourrait imaginer d'expression mieux choisie puisque en effet ils réunis-

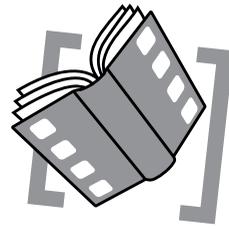


# CINÉMA [s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,  
qui produit cette fiche, est ouvert au public  
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30  
et le vendredi de 9h à 11h45  
et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



sent, depuis leur création, artistes peintres et dessinateurs célèbres. Conjuguant leurs talents, tous aspirent à créer des œuvres esthétiquement remarquables susceptibles de faire découvrir aux plus jeunes le monde qui les entoure.

C'est aussi par des images sublimes une initiation à l'art et aux valeurs universelles. C'est dans cet état d'esprit que le peintre caricaturiste Te Wei (directeur des Studios de Shanghai depuis leur fondation) mit au point, avec ses collaborateurs (Qian Jiajun, Ah Da, Duan Xiaoxuan, Tang Chen) au début des années 60, un genre de film tout à fait original : le «lavis animé».

Ils parvinrent ainsi à mettre en mouvement la peinture chinoise traditionnelle à l'encre de Chine et aquarelle.

Voir ces films c'est entreprendre un voyage initiatique dans le monde secret de la peinture chinoise : les animateurs des Studios de Shanghai lui ont conféré la grâce du mouvement comme pour inciter le spectateur à s'immerger totalement dans ses paysages en perpétuel changement.

En Chine, la peinture englobe aussi la calligraphie et la poésie. Ces trois modes d'expression sont traditionnellement réunis pour exprimer la nature profonde des êtres. En conjuguant ces trois arts, le peintre traduit la quintessence d'une philosophie centrée sur la relation harmonieuse de l'homme avec la nature. Le souffle qui l'anime lui permet de restituer le rythme de la nature tandis que la feuille de papier de mûrier s'imbibe plus ou moins de l'encre noire ou de la cou-

leur selon la force du trait, tracé d'un geste qu'il est impossible de reprendre... A priori, filmer la peinture chinoise image par image semble un pari impossible : tandis que l'encre n'imbibe jamais de la même façon le papier en fibre de mûrier, jamais la main du peintre ne reproduit deux fois un trait identique... Et l'on s'interroge sur les prouesses artistiques et techniques qui ont permis aux animateurs de Shanghai de réaliser de tels films...

Te Wei a raconté comment lors d'un séjour à Tokyo, pressé de questions par ses collègues japonais, il refusa de révéler son secret... Un secret toujours bien gardé, à en croire Mme Duan Xia oxuan, directrice de la photo d'**Impression de montagne et d'eau**, le chef d'œuvre de Te Wei, achevé en 1988, et acclamé depuis dans les festivals du monde entier. De l'avis général c'est le plus beau lavis animé qui ait jamais été réalisé et en effet, ce conte philosophique sur la transmission de l'art d'un vieux maître à un petit enfant devenu son disciple, est un pur joyau. Sans qu'aucune parole ne soit prononcée, le spectateur est transporté au milieu de montagnes noyées de brume où seul le bruit du vent et de l'eau fait écho à la musique bouleversante du luth... Littéralement ravi par la beauté des images, il est alors submergé par une irrésistible émotion. Au total seuls quatre films de «lavis animé» ont été produits par les Studios de Shanghai et il n'y en aura probablement jamais d'autres.

Les papiers découpés sont une autre gloire des Studios de Shanghai. Au début des années 80, Hu Jinqing qui

s'était formé aux côtés de Wan Guch aux films de silhouettes, parvint à mettre au point, à l'issue de dix ans de recherches, une nouvelle forme d'animation mariant la peinture traditionnelle avec la technique des découpages articulés - qui chez lui ne sont plus découpés mais déchirés.

Cette nouvelle façon de faire du lavis animé, réduit considérablement le nombre de peintures nécessaires. On l'appelle «lavis découpage». Il ne faut manquer à aucun prix le film de Hu Jinqing, présenté dans ce programme, **L'Epouvantail**. Cette histoire courte, inspirée de proverbes anciens, est l'illustration éclatante du talent d'un grand peintre allié à une observation aigüe de la nature...

**Les Singes veulent attraper la lune**, est aussi un découpage lavis. Il a été réalisé par Zhou Keqin, sous la direction artistique de Ah Da. Dans un style tout à fait moderne, totalement différent des premiers, ce merveilleux petit film est à la fois beau, poétique, bien enlevé et très drôle.

Legs d'une époque révolue où la préoccupation essentielle des animateurs chinois était de faire oeuvre artistique et où ne comptaient ni le temps, ni l'argent, ces films sont des trésors dont la Chine peut à juste titre s'enorgueillir mais qui seraient impossibles à réaliser aujourd'hui...

M.C. Quiquemelle  
Chercheur au CNRS - 2004  
<http://www.filmsduparadoxe.com>